

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ami COLIN

Il a neigé

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 10-11

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

IL A NEIGÉ...

Nous avons trouvé naguère, dans la *Patrie valaisanne* (1944, n° 72), un charmant article d'un ancien élève qui signe *Ami Colin*, mais qui, pour tous ceux qui l'ont connu, demeure *Sylvain Maquignaz* (qu'il nous pardonne de déchirer le voile, mais y a-t-il encore un voile?)

Ce n'est pas des sommets que je veux parler. C'est peut-être de sommités... J'aime à m'en persuader parce que je crois être le fils de leur esprit bien plutôt que celui de mes œuvres. Il ne sourit à personne d'être « de père inconnu ». Encore moins, s'il faut le prendre à la lettre, de reconnaître qu'on n'a pas de père. Ce serait pourtant mon triste sort si les rameaux de mon arbre généalogique « moral » se composaient de mes œuvres méritoires.

J'ai revu plusieurs de mes anciens maîtres. Cela m'arrive une ou deux fois l'an, au gré de circonstances bénies ... bénies, à ce point de vue, même quand c'est un enterrement. (On aimerait mieux, évidemment, que ce fût une noce ou un baptême. Mais grâce à Dieu, il n'y en a point chez ceux dont je parle, sinon... on ne serait plus reçu avec la même cordiale charité. Enfin, passons et rassurez-vous : hier, ce n'était pas un enterrement).

Il me semble qu'en dépit de quelques changements « matériels », tout est resté, dans la vieille abbaye, semblable à ce qu'elle était quand je fis sonner pour la première fois les voûtes au bruit de mes pas. Et si je dis bien qu'il y eut des changements « matériels », c'est que la « forme » — voyez, mes anciens maîtres, je me souviens encore ! — reste ce qu'elle était.

Vous aussi. Avez-vous vieilli ? Mon Dieu, je peux bien vous le dire : bien qu'on vous plaisante parfois de porter un habit qui rappelle de fort loin les atours féminins, vous avez une âme virile et point de coquetterie. Vous avez un peu changé d'aspect. Il a neigé sur vos têtes. Mais, en réalité, vous n'avez pas vieilli. Vous avez mûri dans votre jeunesse, que Dieu réjouit chaque matin que vous montez à l'autel.

Je ne veux pas rester sur ce compliment, trop sincère pour que je supporte le sourire ironique avec lequel vous l'accueillez. Je me reprends donc. Il a neigé...

Il a neigé sur votre tête, à vous qui me receviez en Principes avec un air d'éclatante jeunesse. Vous aviez alors une fougue un peu trop... fougueuse. Si votre voisin de table vous prend encore aujourd'hui pour un Hercule, c'est qu'il vous commut surveillant quand je vous connus professeur. Il a commencé à neiger sur votre tête au soleil de Bangalore, mais aucun frimas n'a encore réussi à tempérer votre ardeur et à crisper votre sourire.

Il a neigé sur votre tête qui commençait déjà à grisonner, M. le Directeur... d'autrefois. Mais c'est avec un cœur toujours plein de la même chaleur que vous nous disiez, jadis : « Mes bons petits amis », et que vous me dites aujourd'hui : « Mon cher ami ».

Il a neigé sur votre tête, mon cher professeur d'allemand qui fûtes aussi mon « curé ». Vous ne monteriez pas aujourd'hui avec la même allégresse le sentier qui conduit à la chapelle isolée au-dessus du village. Mais votre regard et votre sourire, non plus, n'ont pas vieilli.

Il a neigé sur votre tête, et votre mèche blanche se perd maintenant parmi les fils gris..., mon maître qui m'avez si bien enseigné à bien écrire... Mais la semence est tombée en terre ingrate, les oiseaux du ciel en ont beaucoup mangé, les ronces en ont étouffé ; et si, d'aventure, vous lisez Les choses comme elles vont, vous devez trouver que le style d'Ami Colin ne va pas du tout. Vous faites la moue comme autrefois, vous dites « Turlututu »... Ah ! je vois bien que vous n'avez pas vieilli.

Il a neigé sur votre tête, mon professeur de dessin et de calligraphie. C'est vous qui avez mal réussi avec moi ! Ne parlons pas du dessin, je ne sais plus ce que c'est. Quant à la calligraphie, si vous voyiez les coquilles que ma mauvaise écriture fait faire aux typos...

Mais vous m'avez dit quelque chose de très gentil : « Je lis vos billets ! » Cela m'a rappelé qu'autrefois, vous nous prêchiez : « Faites pénitence ! » Alors, bien sûr, vous n'avez pas vieilli. Mais en reconnaissance, et pour votre mortification, je viens de faire un billet plus long qu'à l'ordinaire. Vous voudrez bien, vous et vos confrères, y lire entre les lignes mes sentiments de reconnaissance, d'affection et d'admiration. Ami COLIN